

Daniel Fatzner au Conseil Synodal
Manager avec humanité

CV de Daniel Fatzer

FATZER Daniel, Luc
Pasteur

Né le 10.09.1952 à Baden/AG

Originaire de Lausanne/VD

Marié, père de 3 enfants

Consécration au ministère pastoral à la Cathédrale de Lausanne en 1983

Etudes et formation professionnelle

1980 Obtention de la licence en théologie à Lausanne
1973 – 1980 Faculté de théologie de l'Université de Lausanne
+ une année de théologie sur le Campus de l'Université de Colombie britannique à Vancouver (Canada) et travail d'analyse comparative de plusieurs églises américaines et canadiennes
1971 – 1972 Faculté de médecine, Université de Lausanne
1971 Obtention de la Maturité fédérale, type C (29.09.71)
1957 – 1971 Scolarité à Pully et Lausanne

Formations continues marquantes

2013 Visite d'églises protestantes croissantes au Québec
1995 – 1999 Doubles formations de "Pilote du changement" et d'"accompagnement des dirigeants et des équipes dirigeantes" (coaching et team building).
1977 – 1999 Formation en pédagogie intégrée (intégration des psychologies humanistes et de la foi chrétienne) :
1977 – 1987 Relation d'aide intégrée : "être présent à soi et à l'autre" ; analyse transactionnelle : directives, scénarios, reparentage ; "le savoir et l'intuition" ; "éléments pour la méditation" ; "apprendre à se centrer" ; "le couple : tendresse, intimité, sexualité (dialogue ritualisé)" ; "naître, aimer, mourir" ; "spiritualité et psychothérapie, quelle intégration ?" ; "spiritualité relation d'aide".
1988 – 1999 Accompagnement des groupes : "gestion de conflits, négociations", "thérapie contextuelle et familiale".

Parcours professionnel

Depuis 2010 Pasteur-Animateur du lieu phare « Saint-Laurent-Eglise » à Lausanne, lieu de créativité, d'innovation et d'ouverture sur la société civile.-
02.2010 Représentant de l'EERV au Forum « Couple et famille » à Montreux, sur mandat du Conseil Synodal.
01.2010 Représentant de l'EERV au Salon du Mariage de Lausanne, le plus grand salon romand du mariage, sur mandat du Conseil Synodal.
Depuis 10.2009 Recherche de fonds pour l'ECT à 20% puis 30%, sur mandat du Conseil Synodal.
Depuis 02.2008 Assistant de production des cultes vaudois radiodiffusés de la RSR à 20%.

2003 – 2009	Attaché de promotion de l'EERV à 50% (Création de toute pièce du 1 ^{er} f-festival)
2001 – 2003	Ministre de Service Communautaire Jeunesse (MSCJ) dans la région de la Venoge à 50% et conduite de voyage en Albanie avec de jeunes suisses.
2000 – 2006	MCO et Responsable Info de l'EERV dans la Haute-Broye à 50%
1999 – 2001	Pasteur-coach auprès de l'Église Évangélique Réformée du Jura à Delémont
1989 – 1999	Pasteur dans la paroisse d'Echallens (mise sur pied de cultes expérimentaux, devenus « Cultes autrement » puis « Cultes 0-110 ans »)
1988 – 1989	Remplacements pastoraux successifs dans la paroisse de Chavannes-Renens puis dans la paroisse d'Orbe.
1983 – 1988	Pasteur dans la paroisse du Sentier.
1980 – 1983	Formation et accompagnement de responsables de groupe dans les gymnases ("Groupes bibliques des écoles et universités")

Vie institutionnelle de l'EERV :

2014	Candidature pour le CS
Depuis 2014	Président du Comité des Amis de l'ECT
Depuis 2014	Participe à la structuration des « Bleus » une couleur théologique et spirituelle dans l'EERV
Depuis 2006	Membre fondateur de " Catalyse "
2000 – 2004	Membre de l'association « Culture et spiritualité » qui a donné naissance à l'ECT.
1994 – 1989	Création d'un "Conseil intercommunautaire" entre les Églises catholique, évangélique et réformée d'Echallens.
1992 – 1995	Accompagnement de paroisses en difficulté, ceci en collaboration avec Charles Büri, et les pasteurs Daniel Gehring, Olivier Favrod et Kristin Rossier-Büri, sur mandat du Conseil Synodal et du Bureau du Vile Arrondissement.
1991 – 2006	Membre du Synode "Commission de gestion" (1 an) "Commission œcuménique" (2 ans) Membre de plusieurs commissions d'examens.
1989 – 1999	Membre du "Conseil interparoissial" du Gros-de-Vaud.

Références

- M. Michel Kocher, Radio Suisse Romande, Lausanne
Producteur des Emissions Religieuses, Directeur de médiaspro
079 691 15 57
- Mme Suzette Sandoz,
Membre du Synode et ancienne Conseillère nationale
021 728 82 02
- M. Shafique Keshavjee,
Pasteur et professeur honoraire de théologie à l'Université de Genève
021 922 54 13

Cinq questions générales à Daniel Fatzer

Daniel Fatzer, il y a des éléments de la personnalité que les CV ne racontent pas. Si vous deviez vous raconter en trois mots, que diriez-vous ?

- Je dirais que je suis une personne **sensible** et que je me protège peu. J'essaie de me protéger le moins possible. Les personnes me touchent, les situations aussi. Ainsi, quand j'aime, cela se sent ; quand je ris, c'est aux éclats et quand je suis mécontent cela se voit. Je revendique le droit de vivre mes émotions et de les partager. Cet aspect de ma personnalité fait parfois peur. Ensuite, je dirais que je suis un homme de **conviction**. Je défends mes convictions parfois jusqu'à la confrontation, mais je suis également quelqu'un qui écoute et intègre ce qu'il entend. Enfin, je suis très attaché à **l'intelligence collective**. Pour comprendre une situation, poser des diagnostics et suggérer des pistes, je crois énormément à la force du groupe.

Votre vie au sein de l'EERV n'a pas toujours été paisible, quel rapport entretenez-vous avec cette Eglise ?

- Il y a quelques années, j'ai été « suspendu » par le Conseil Synodal de l'époque. Quand bien même cette « suspension » (révoquée au demeurant) n'a pas duré très longtemps, elle a été très douloureuse. Elle m'a cependant permis de descendre au plus profond de moi et d'y découvrir l'intime conviction que je n'ai pas reçu une vocation pastorale générale, mais une **vocation à être pasteur dans l'EERV**. A la fin de mes études, j'ai séjourné au Canada et dans le midi de la France. J'ai reçu des offres pour y devenir pasteur et je les ai refusées sans difficulté car je savais que ma place était dans l'EERV. Cela dit, mon rapport à mon Eglise est fait de sentiments contrastés. Aimer mon Eglise ne m'empêche ni de l'interpeler, ni de la critiquer, ni d'en dire parfois du mal, exactement comme on le fait en famille. Mais l'EERV reste et demeure « mon » église. Quand j'observe la vieille Europe, je me demande parfois quel est son avenir. Et lorsque je réfléchis à mon Eglise, je me pose la même question. **C'est pourtant en son sein que je désire continuer à servir Jésus-Christ**, le Seigneur qui nous aime, nous désire, nous appelle et nous envoie.

Vous parlez de manager avec « humanité ». Sans entrer dans trop de détails, comment est-ce que cela se traduirait dans votre travail de Conseil Synodal ?

- Pour l'heure, je vois 3 éléments de cette « humanité » : D'abord, je souhaite apprivoiser les émotions chez moi et chez les autres. Cela peut paraître anecdotique, c'est au contraire essentiel. Accepter que les uns et

les autres, nous pouvons nous rencontrer **avec nos émotions**, c'est accepter une rencontre beaucoup plus globale : pas uniquement au plan des idées et de la maîtrise de soi. C'est peut-être aussi faire une plus large place aux femmes ou à l'élément féminin qui est en chaque homme.

Ensuite, je crois que j'ai une propension fortement marquée à **reconnaître la valeur des autres**, à l'estimer publiquement, à l'honorer et par voie de conséquence, il m'est relativement aisé de faire confiance.

De manière beaucoup plus intime, je crois que 30 ans de ministère m'ont appris **à consoler, reconforter et encourager**, aussi bien les cabossés de la vie que les cabossés de l'Eglise.

Au cours de ces dernières années, on vous a souvent entendu partager vos critiques sur la manière dont le pouvoir est exercé, y compris dans l'Eglise. Quelles orientations ou quels garde-fous entendez-vous vous donner pour ne pas tomber dans les travers que vous dénoncez ?

- Je suis très sensible aux abus de pouvoir et pour ne pas tomber à mon tour dans les travers que je dénonce, je dirais que je souhaite par-dessus tout
 - o que les minorités soient respectées
 - o que le protestantisme soit pluriel (y compris au sein de l'EERV)
 - o que le souci œcuménique ne soit pas uniquement tourné vers les autres Eglises « officielles » ou « historiques », mais également vers d'autres Eglises protestantes plus minoritaires ou celles issues de l'immigration.

En amont de tout cela, et pour nourrir cette pratique, il me semble indispensable de conduire l'EERV « au désert », au sens monastique du terme, c'est-à-dire faire silence, retourner à l'intérieur de nous-mêmes et être disponibles pour recevoir un Souffle nouveau, d'En-haut.

J'aurai besoin aussi que l'Eglise prie pour le CS et moi, et que l'Esprit me donne un cœur ouvert quand ces personnes priantes me confronteront sur ma façon d'exercer le pouvoir qu'elles m'auront confié pour un temps.

Vous défendez de très belles valeurs, mais n'avez-vous pas le sentiment que lorsqu'on fait partie d'un exécutif, il y a des calendriers à respecter, des choix douloureux à opérer et l'obligation parfois d'accepter l'adage qui dit qu'on « ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs » ?

- Vous mettez le doigt sur un point extrêmement important et je vous en remercie. La question est toujours la même : qu'est-ce qui est premier ? J'ai l'intime conviction que ce ne sont pas les projets qui sont premiers, mais les hommes et les femmes qui nous sont confiés. Si un projet – aussi intéressant soit-il – épuise les personnes, il doit être modifié ou supprimé. Les projets sont faits pour les femmes et les hommes et non les femmes et les hommes pour les projets.

Je crois par ailleurs que nous devrions plus souvent entendre « l'éloge de la lenteur » et mettre en garde contre la précipitation. La précipitation brouille, épuise et surtout, elle fait perdre l'adhésion du plus grand nombre, ce qui est pourtant indispensable.

Dessine-moi une direction d'Eglise !



Avant de donner quelques pistes de ce que pourrait être une « direction d'Eglise » aujourd'hui, j'aimerais rappeler que l'Eglise du Christ n'est pas au service d'elle-même, mais au service les uns des autres, des plus pauvres en particulier, et qu'à l'interne, l'administration centrale (pour ne pas dire la direction) n'est pas

au service d'elle-même, mais de tous les collaborateurs, ministres et laïcs, qui travaillent sur le terrain, et réciproquement.

Ceci étant posé, voici quelques pistes auxquelles je suis attaché :

Pour moi, diriger une Eglise, c'est :

- Accueillir les femmes et les hommes qui la composent avec reconnaissance et confiance.
- Stimuler les dons (les charismes) de chacun au service de l'ensemble de l'Eglise et de la société civile dans laquelle cette Eglise se meut.
- Se laisser surprendre voire déstabiliser par des personnes de tous âges et se laisser entraîner ailleurs que ce qui était prévu.
- Calmer le jeu quand la machine s'emballe.
- Cultiver la « bien traitance » de tous ceux qui dépendent de nous.
- Ne pas craindre les tempêtes, les affronter avec courage et détermination.
- Revenir régulièrement au fond de soi-même pour retrouver le Souffle d'En-haut.

Quatre questions sur le pouvoir

On connaît la formule « Tu crois prendre le pouvoir et c'est le pouvoir qui te prend ». Et la question immédiate est alors : comment pensez-vous exercer le pouvoir en conservant les valeurs qui sont les vôtres ?

- J'ai souvent réfléchi à la question, notamment avec le Conseiller d'Etat Philippe Biéler, qui, à peine entré dans sa charge de conseiller d'Etat, s'est entouré d'une équipe de « conseillers » bénévoles et exigeants. Je dis volontairement « exigeants » et non « bienveillants » parce qu'il ne s'agit pas d'abord d'encourager l'homme ou la femme qui arrive au pouvoir, mais de lui partager une lecture critique de son travail.
Cet exercice n'est simple ni pour ceux qui critiquent, ni pour celle ou celui qui la reçoit, mais il est totalement indispensable. Ce serait en tous les cas ma première démarche en tant que Conseiller synodal.

Quelle est votre expérience du « pouvoir » dans l'Eglise ?

- J'ai siégé 15 ans au Synode et j'ai fait partie de la première génération de MCO (ministère de coordination). Cette dernière expérience a été particulièrement stimulante dans la mesure où les MCO n'étaient pas du tout une demande de la base, mais un projet en quelque sorte « parachuté » par le Synode. Se faire accepter, trouver une place, s'autoriser tout à la fois des stimulations et des attitudes de service, tout cela a été un chemin à inventer.
Par ailleurs, je crois avoir une bonne compréhension du fonctionnement de l'institution EERV et des enjeux juridiques qui en découlent, singulièrement pour les Ressources Humaines de notre Eglise.

Votre réputation est davantage celle de l'élève du fond de la classe, que du fort en thème. Pensez-vous que le « polémiste » Daniel Fatzer puisse un jour devenir un véritable rassembleur ?

- J'ai envie de vous poser une autre question : ne dit-on pas souvent que c'est parmi les « petites frappes » des quartiers défavorisés que l'on trouve les meilleurs gendarmes ? Sans pousser la comparaison trop avant, je vous répondrai que c'est justement parce que je connais le fond de la classe, ceux qui sont perçus comme « mauvais élèves », « éléments perturbateurs », que j'ai la conviction de pouvoir rassembler largement. Pour paraphraser l'Evangile, je dirais que « ce ne sont pas les forts en thème qui ont besoin d'être rassemblés, mais les perturbateurs du fond de la classe. Et cela permettra aussi de rassembler les autres. De plus, il y a six autres conseillers synodaux ».

Resterez-vous à Saint-Laurent-Eglise ? Oui, bien sûr



Pour moi, travailler au CS, c'est :

Parmi mes lectures de ces derniers mois et dans les medias que je suis attentivement, j'ai trouvé des éléments de réflexion stimulant pour mon projet de candidature.

1 Créer un espace de collégialité musclée et différenciée. Le CS est composé de personnes qui ont des convictions fortes et profondes, il me semble qu'il leur revient d'abord d'écouter consciencieusement le peuple de l'Eglise, puis de débattre énergiquement en recherchant le souffle d'en haut pour le bien commun de l'EERV. En ce sens, je me sens très proche de Corinne Mauch, la Maire de Zurich, parlant de sa municipalité.

« Je n'ai rien contre les conflits productifs, quand chacun défend âprement ses positions avec des arguments factuels. Parfois, les positions restent irréconciliables ! Mais nous sommes tous élus par le peuple et celui-ci n'est pas intéressée de voir l'Exécutif s'épuiser en querelles internes comme ce fut le cas à Zürich dans les années 90. La ville a alors beaucoup souffert d'être désunie face au canton et à la Confédération. Nous devons défendre les intérêts de notre ville et ceux de sa population, ensemble et avec détermination. »

LE MATIN DIMANCHE, 13 avril 2014

2 Dire « NON » à la fatalité. Un peu comme Edwy Plenel¹. Bien entendu, il réfléchit à la situation politique française, mais au fond, ses réflexions sont très pertinentes pour notre vie d'EERV en général.

¹ Edwy Plenel, de Mediapart : « Dire non » - Seuil 2014

« La France ressemble, ces temps-ci, à un Titanic dont l'équipage irait droit vers l'iceberg, le sachant et le voyant, mais ne trouvant rien pour l'empêcher. Nous ne sommes pas condamnés à cette fatalité. D'une république fatiguée à force d'avoir été confisquée, réduite au pouvoir d'un seul, et de ce fait, affaiblie, étouffant ses vitalités démocratiques, démobilisant ses forces vives, démoralisant son peuple souverain. Allons-nous continuer à subir ou nous décider enfin à réagir ? Ne sommes-nous pas requis, sauf à définitivement accepter cette servitude volontaire des peuples qui ne savent plus dire « non » ? Et en l'occurrence, non à cette haine de soi qui est au ressort de la haine de l'autre, cette hantise du déclin et de la chute. Dire « non » est cet appel au sursaut, un sursaut démocratique et social qui rassemble et conforte afin de trouer l'épais brouillard qui, aujourd'hui, voile l'espérance. »

Edwy Plenel « Dire non » Seuil 2014

3 Dire « OUI » à l'espérance. Mon « oui », je le dis en reprenant quelques éléments d'une lettre adressée à la Conférence des évêques de Suisse² :

Avec les évêques, nous voulons construire une Eglise qui retrouve en Christ ses racines et sa sève et peut transmettre la joie, se tourner vers les hommes. Une Eglise qui ose dire « heureux les pauvres en esprit car le royaume des cieux est à eux », une Eglise solidaire des pauvres, une Eglise qui aime la diversité et dont l'espérance est contagieuse. Une Eglise qui s'occupe de l'essentiel »

Huonder

4 Se rappeler, en entrant dans une structure de pouvoir, que, comme le disait Mgr Athénagoras, « **le combat le plus difficile est le combat contre soi-même** ».

Le texte qui suit est pour moi un texte fondamental, que je voudrais épingler au-dessus de mon bureau. Il n'est pas sans faire penser, bien sûr, au fameux « *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » de l'Apôtre Paul.

« La guerre la plus dure, c'est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer.

J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais je me suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien car l'amour chasse la peur. Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur. C'est pourquoi je n'ai pas peur.

Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur. Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible. »

Monseigneur Athénagoras

Je voudrais terminer avec une citation de Maurice Zundel, ce grand mystique qui a vécu à Lausanne et donné des conférences dans le monde entier (France, Egypte, Liban, Palestine) et que Paul VI a invité à Rome pour prêcher la retraite au Vatican en 1972.

« Sacrifier l'homme d'aujourd'hui pour que naisse l'homme ou le sur-homme de demain, c'est nier ou méconnaître l'humain en l'homme d'aujourd'hui et justifier toutes les aliénations qu'il subit par cette aliénation de principe, c'est contester que pour lui, la fin est beaucoup plus que la fin, c'est déléguer aux générations qui viendront la charge et le privilège de vivre humainement, c'est se flatter d'orienter l'histoire vers un « humain » dont on ne sait même plus ce qu'il peut signifier, mais au nom duquel on peut tranquillement « liquider » l'homme d'aujourd'hui.

Il n'était peut-être pas inutile d'ajouter ces précisions au terme d'un essai où la joie s'est révélée avec toutes ses exigences humaines, comme le fruit du don « originel », où **chacun, en se faisant homme, devient le bien commun de tous** ».

Maurice Zundel, **Hymne à la joie**, Ed. Anne Sigier de Médiaspaul Inc, pp 149-150



5

Théologie et pratique

Dans votre pratique, pouvez-vous nous dire où se manifestent vos principales options théologiques ?

Je poserais peut-être un texte de Paul en exergue :

« ... afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ ». (Eph. 4, 12)

Ensuite, voici trois convictions :


- Comme réformé, je considère que **le ministère appartient à tous les baptisés**. Mon rôle de “pasteur ” est essentiellement de leur permettre d'exercer ensemble leurs dons, en discernant, au besoin, des personnes pour les soutenir dans leur progression.
- Le décalage entre l'amour de Dieu et nous est tel que personne, aussi saint soit-il, ne peut se justifier par lui-même devant Dieu. La question de notre justification est derrière nous, dissoute une fois pour toutes dans la mort et la résurrection du Christ. C'est donc **dans l'atmosphère libératrice de l'amour inconditionnel de Dieu** en Jésus-Christ que tout être humain est appelé à vivre joyeusement sa vie. L'engagement ecclésial ne doit donc pas trouver sa source dans un reste de culpabilité, mais bien dans la joie de cet amour.
- “L'Évangile lui-même ne se donne qu'au travers de la diversité des évangiles, de la pluralité des confessions de foi, c'est-à-dire dans le faisceau de ces témoignages différents qui renvoient à un Autre, le Seigneur. Il y a là **le principe même d'une pratique de la parole qui ne peut – et ne doit pas - être réductrice et uniformisante**, mais qui au contraire instaure la réciprocité dans la différence.”³

³ G. Delteil et P. Keller, **L'Église disséminée**, Paris 1995, p.184.

Priorités

La question des priorités est une question qui revient souvent et vous avez souvent dit que la démultiplication des priorités révélait une incapacité de choisir. Si vous deviez choisir quatre groupes de femmes et d'hommes dont l'Eglise devrait prioritairement se préoccuper, que répondriez-vous ?

Je répondrais :

- D'abord les enfants, et leur famille
Parce que l'Eglise de demain, comme celle d'aujourd'hui du reste, c'est eux mais surtout parce que le Christ nous a rappelé à quel point les enfants pouvaient être nos « maître spirituels ». « Je t'assure, c'est la vérité, personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, s'il ne le reçoit comme un gamin ». Je ne dis pas que l'Eglise ne s'est jamais préoccupée des enfants, il s'en faut de beaucoup, mais il me semble qu'elle n'a pas eu l'audace de les placer au centre. C'est ce que nous devrions faire, je crois. 
- Les 15-35 ans qui pètent le feu et qui nous provoquent à l'innovation. Par ex, créer un festival avec eux en 2016 à l'image du f-festival de 2007
- Ensuite tous ceux qui sont « en marge ». Les « cabossés » de notre société, aussi bien les cabossés « en esprit », que les cabossés sociaux, politiques, professionnels, financiers. Au service du Christ, l'Eglise de demain sera l'Eglise de la marge ou elle ne sera pas.
- Enfin, dans un tout autre domaine, en observant un peu ce qui se passe ou s'est passé à Genève, Neuchâtel, en France voisine, je crois que nous devons travailler avec les politiques pour construire avec eux de nouveaux rapports. En effet, il est très vraisemblable que l'EERV de 2050 (si tant est qu'elle ait gardé ce nom) ne sera pas aussi généreusement subventionnée par l'Etat qu'aujourd'hui. Au lieu d'attendre une rupture brutale, violente et dommageable pour les deux partenaires, il me semble au contraire que cette possible séparation doit se construire calmement. Pour l'heure, je suis très reconnaissant du lien avec l'Etat.

Brève conclusion

*Avec ou sans moi au Conseil Synodal, je crois que l'EERV qui vient, a besoin d'être « managée » avec humanité et spiritualité.
Bon vent au nouveau Synode !*

*Pasteur Daniel Fatzer
1091 Aran-sur-Villette
078/ 621.31.34
daniel.fatzer@eerv.ch*

Ce jeudi 8 Mai 2014